

Writing a connected history of medieval and early modern Yemen (13th-16th centuries)

Écrire une histoire connectée du Yémen médiéval et du début de l'époque moderne (XIII^e-XVI^e siècles)

Responsables

• **Clarck Junior Membourou Moimecheme** (Université de Strasbourg, GEO UR 1340)

• **Ekaterina Pukhovaia** (Utrecht University)

Intervenants de la partie 1

• **Clarck Junior Membourou Moimecheme**

• **Jan Thiele** (CSIC)

• **Fârs Gillon** (Université Aix-Marseille, CNRS, Iremam)

• **Ekaterina Pukhovaia**

Intervenants de la partie 2

• **Zacharie Mochtari de Pierrepont** (Gent University)

• **Simon Pierre** (Ifpo, UMR 8167)

• **Damien Coulon** (Université de Strasbourg)

• **Daniel Martin Varisco** (American Institute for Yemeni Studies)

Résumé de l'atelier

Malgré le renouvellement actuel de l'historiographie du Yémen médiéval et du début de l'époque moderne, peu de tentatives ont été faites pour écrire une histoire connectée des communautés socio-religieuses du Yémen, et pour reconstruire les changements et les interactions entre elles. L'atelier double multidisciplinaire abordera cette question en se concentrant sur des approches comparatives de l'histoire des diverses communautés religieuses du Yémen dans les différents contextes géographiques de la région. Il examinera les contextes zaydite, ismaélien, sunnite, soufi et juif dans les hauts plateaux du nord et le sud maritime, du XIII^e siècle à la conquête ottomane de la région au XVI^e siècle - une période de transformation dans l'histoire du Yémen, qui a vu l'émergence de nouveaux états, le développement du commerce régional et l'augmentation de la connectivité locale. Les intervenants se pencheront sur les questions de recherche suivantes : quels sont les principaux types de sources produites par les différentes communautés socio-religieuses du Yémen ? Quelles méthodes peuvent être appliquées pour approcher et confronter efficacement cette variété de sources ? Comment écrire une histoire connectée du Yémen médiéval et du début de l'époque moderne ?

Despite the current renewal of the historiography of medieval and early modern Yemen, few attempts have been made to write a connected history of Yemen's socio-religious communities and to reconstruct the changes and interactions between them. The one-day multidisciplinary workshop (in two parts) will address this issue by focusing on comparative approaches to the history of Yemen's diverse religious communities across the region's varied geographical contexts. It will consider the Zaydi, Ismaili, Sunni, Sufi and Jewish contexts in the Northern highlands and the maritime South from the 13th century to the Ottoman conquest of the region in the 16th century—a transformative period in the history of Yemen, that witnessed the rise of new states, development of regional trade, and an increase in local connectivity. The panel will consider the following research questions: What are the main types of sources produced in the different socio-religious communities in Yemen? What methods can be applied to effectively approach and confront this variety of sources? How can a connected history of Yemen in the medieval and early modern periods be written?

Programme de la partie 1

Clarck Junior Membourou Moimecheme (Université de Strasbourg, GEO UR 1340)

Writing the connected history of Zaydi Yemen and Hijāz in the 7th/13th century

Écrire l'histoire connectée du Yémen et du Higāz zaydites au VII^e-XIII^e siècle

Jan Thiele (CSIC)

Zaydi engagement with Ash'aris

Le dialogue entre le zaydisme et l'ash'arisme

Fâres Gillon (Université Aix-Marseille, CNRS, Iremam)

Tayyibi Ismailism: An overview of some authors and their doctrines

L'ismaélisme tayyibite : Aperçus sur quelques auteurs et leurs doctrines

Ekaterina Pukhovaia (Utrecht University)

Zaydi history-writing in medieval and early modern Yemen

L'écriture de l'histoire zaydite au Yémen médiéval et au début de l'époque moderne

Clarck Junior Membourou Moimecheme

Writing the connected history of Zaydi Yemen and Hijāz in the 7th-13th century

This paper proposes to examine the political and religious relations between the Zaydi authorities of Yemen and the Hijāz in the 7th/13th century. The available sources (*sīra-s*, *tabaqāt*, correspondences...) show that despite a complex regional geopolitical context in Southern Arabia and the Hijāz—marked by rivalries among the Zaydis themselves and their opposition to the Sunni powers (the Abbasids, Ayyubids, Rasulids, and Mamluks)—a large part of the Hijāzi tribes, particularly the emir-sharifs of Mecca, adhered to Zaydism. This contrasts with the Medinan sharifs, who were Twelver Shiites. The Meccan sharifs actively supported the Zaydi imams established in the northern highlands of Yemen, maintaining close relations with them. The establishment of Zaydi patronage over the Hijāzi tribes—put in place as early as the imamate of al-Mansūr ‘Abd Allāh b. Hamza (d. 614/1217)—is largely linked to the inability of the Sunni powers to eradicate Zaydism from the region, which allowed the imams to exert a lasting and significant influence. This patronage was reinforced during the 7th/13th century by symbolic practices, material exchanges, and the maintenance of an active network of the imams’ representatives in the Hijāz.

Cette communication propose d'examiner les relations politiques et religieuses entre les autorités zaydites du Yémen et du Higāz au VII^e-XIII^e siècle. Les sources disponibles (*sīra-s*, *tabaqāt*, correspondances...) montrent que, malgré un contexte géopolitique régional complexe en Arabie du Sud et au Higāz – marqué par des rivalités internes au sein même du zaydisme ainsi que par leur opposition aux pouvoirs sunnites (abbassides, ayyoubides, rasulides et mamelouks) – une large part des tribus du Higāz, en particulier les émirs-chérifs de La Mecque, adhéraient au zaydisme. Cela contraste avec les chérifs médinois, qui relevaient quant à eux du chiisme duodécimain. Les chérifs mecquois soutenaient activement les imams zaydites établis dans les hauts plateaux du nord du Yémen et entretenaient avec eux des relations étroites. La mise en place d'un patronage zaydite sur les tribus higāziennes – instauré dès l'imamat de al-Mansūr ‘Abd Allāh b. Hamza (m. 614/1217) – est largement liée à l'incapacité des pouvoirs sunnites à éradiquer le zaydisme de la région, ce qui permit aux imams d'y exercer une influence durable et significative. Ce patronage fut renforcé au cours du VII^e-XIII^e siècle par des pratiques symboliques, des échanges matériels, ainsi que par le maintien d'un réseau actif de représentants des imams au Higāz.

Jan Thiele

Zaydi engagement with Ash'aris

Scholarship on Yemeni Zaydis engaging with Sunni intellectual trends has given a significant focus to their engagement with Sunni hadith. It was claimed that this culminated in a new influential intellectual strand within Zaydism, represented by such scholars as Ibn al-Wazīr and al-Shawkānī, and labelled as the “Sunnization” of Zaydism. Some recent studies have problematised the label of “Sunnization” as inappropriate or imprecise. Indeed, reducing Zaydi’s engagement with Sunnism to hadith scholarship is an over-simplification. In fact, they were equally in contact and debated with other trends, including Ash’ari-Shafi’is, who were active in their vicinity in regions controlled by Sunni rulers like the Ayyubids and the Rasulids. In this paper, I will attempt to shed light on these encounters.

Les recherches sur le zaydisme en dialogue avec les courants intellectuels sunnites ont accordé une attention particulière à leur engagement avec le hadith sunnite. On a affirmé que cela a culminé dans une nouvelle tendance intellectuelle influente au sein du zaydisme, représentée par des personnages tels que Ibn al-Wazīr et al-Shawkānī, et désignée sous le terme de « sunnification du zaydisme ». Certaines études récentes ont toutefois remis en question l’usage de cette étiquette, jugée inappropriée ou imprécise. En effet, réduire l’engagement du zaydisme avec le sunnisme à l’érudition sur le hadith constitue une simplification. En réalité, le zaydisme était également en contact et en débat avec d’autres courants, y compris l’ash’arisme. Dans cette intervention, je tenterai de traiter ces rencontres.

Fâres Gillon

Tayyibi Ismailism: An overview of some authors and their doctrines

After the death of the Fatimid caliph al-Āmir (d. 524-1130), the Ismaili *da’wa* in Yemen gained independence from Cairo, refusing to recognise the new caliph al-Hāfiz (d. 544-1149). This event was to be the source of new doctrinal developments within the Yemeni Ismaili community. In particular, the latter would consider al-Āmir’s missing son, al-Tayyib, as an occulted imam, and set up his representation by a “supreme missionary” (*dā’ī mutlaq*). This contribution proposes to briefly review some of the works and doctrines of three such “missionaries”: Ibrāhīm b. al-Husayn al-Hāmidī (d. 557-1162), the author of the *Kanz al-walad*, the founding work of the Tayyibi doctrine, his son Hātim b. Ibrāhīm al-Hāmidī (d. 596-1199), the author of several works including a “catechism” in the form of questions and answers, the *Zahr bidhr al-haqā’iq*, and ‘Alī b. Muhammad b. al-Walīd (d. 612-1215), prolific author whose seminal work is a response to al-Ghazālī’s anti-Ismaili attacks.

Après la mort du calife fâtimide al-Āmir (m. 524-1130), la *da’wa* ismaélienne au Yémen prend son indépendance vis-à-vis du Caire, refusant de reconnaître le nouveau calife al-Hāfiz (m. 544-1149). Cet événement sera à l’origine de nouveaux développements doctrinaux au sein de la communauté ismaélienne yéménite. Celle-ci considérera notamment le fils disparu d’al-Āmir, al-Tayyib, comme un imâm occulté, et mettra en place sa représentation par un « missionnaire suprême » (*dā’ī mutlaq*). Cette contribution se propose de passer brièvement en revue quelques œuvres et doctrines de trois « missionnaires » : Ibrāhīm b. al-Husayn al-Hāmidī (m. 557-1162), auteur du *Kanz al-walad*, œuvre fondatrice de la doctrine tayyibite, son fils Hātim b. Ibrāhīm al-Hāmidī (m. 596-1199), auteur de plusieurs ouvrages dont un « catéchisme » sous forme de questions et réponses, le *Zahr bidhr al-haqā’iq*, et ‘Alī b. Muhammad b. al-Walīd (m. 612-1215), auteur prolifique dont l’une des œuvres phares est une réponse aux attaques anti-ismaéliennes d’al-Ghazālī.

Ekaterina Pukhovaia

Zaydi history-writing in medieval and early modern Yemen

The tradition of history writing in the Zaydi community of Yemen is as long as the history of the Yemeni Zaydi imamate itself. The majority of Zaydi works of history continue to exist in manuscript form, often remaining unedited and unexplored by the scholarly community. This results in a misleading impression that there are few sources on the history of the region and that, therefore, gaps in our knowledge of the Zaydi imamate's history as well as the history of its relations with its neighbors are destined to persist. This paper maps the tradition of Zaydi history writing and examines its main trends by focusing on the development of key genres such as biography (*sīra*), biographical dictionary, and chronicle. Relying on a selection of several dozen manuscripts from collections in Europe and the Middle East, this paper argues that Zaydi history-writing constitutes a rich tradition of reflection on historical processes in the region. It proposes a periodization for the development of major Zaydi historiographical genre and hypothesizes that socio-political developments in South Arabia had a direct effect on the (trans)formation of modes of Zaydi history production. In conclusion, the paper examines the reception of medieval historiography in early modern Yemen and discusses how early modern sensitivities influenced the preservation and canonization of these works.

La tradition de l'écriture de l'histoire dans la communauté zaydite du Yémen est aussi longue que l'histoire de l'imamat zaydite yéménite lui-même. La majorité des ouvrages historiques zaydites existent encore sous forme de manuscrits, souvent non édités et inexplorés par la communauté scientifique. Il en résulte l'impression trompeuse qu'il existe peu de sources sur l'histoire de la région et que, par conséquent, les lacunes dans notre connaissance de l'histoire de l'imamat zaydite ainsi que de l'histoire de ses relations avec ses voisins sont destinées à persister. Cet article retrace la tradition de l'écriture historique zaydite et examine ses principales tendances en se concentrant sur le développement de genres clé tels que la biographie (*sīra*), le dictionnaire biographique et la chronique. S'appuyant sur une sélection de plusieurs dizaines de manuscrits provenant de collections d'Europe et du Moyen-Orient, cet article soutient que l'écriture historique zaydite constitue une riche tradition de réflexion sur les processus historiques dans la région. Il propose une périodisation du développement des principaux genres historiographiques zaydites et émet l'hypothèse que les développements sociopolitiques en Arabie du Sud ont eu un effet direct sur la (trans)formation des modes de production de l'histoire zaydite. En conclusion, l'article examine la réception de l'historiographie médiévale dans le Yémen du début de l'époque moderne et discute de la manière dont les sensibilités du début de l'époque moderne ont influencé la préservation et la canonisation de ces œuvres.

Programme de la partie 2

Zacharie Mochtari de Pierrepont (Gent University)

Crossroads of mystical thought: Late medieval Yemen and the regional mystical environment (7th-10th-13th-16th century)

Le Yémen, foyer de rayonnement de la mystique : Dynamiques régionales en mer Rouge et dans l'océan Indien (VII^e-X^e-XIII^e-XVI^e siècles)

Simon Pierre (Ifpo, UMR 8167)

Syriac and Arabic Christian epitaphs from Najrān (13th-14th centuries): An epigraphic revival in Rasūlid South Arabia?

Épigraphes syriaques et arabes chrétiennes de Nagrān (XIII^e-XIV^e siècles) : Une résurrection épigraphique en Arabie du Sud rasūlide ?

Damien Coulon (Université de Strasbourg)

Entre mentalités médiévales et itinéraires marchands actualisés et connectés : Les représentations de la mer Rouge et du sud de la péninsule Arabique dans la cartographie majorquine aux XIV^e et XV^e siècles

Between medieval mentalities and updated and connected trade routes: Representations of the Red Sea and the South of the Arabian Peninsula in Mallorcan cartography in the 14th and 15th centuries

Daniel Martin Varisco (American Institute for Yemeni Studies)

Approaching the Rasulid (13th-15th century) corpus of sources

Approche du corpus de sources rasulides (XIII^e-XV^e siècle)

Zacharie Mochtari de Pierrepont

Crossroads of mystical thought: Late medieval Yemen and the regional mystical environment (7th-10th-13th-16th century)

In the late medieval period, Yemen emerged as a growing centre for mystical thought and Islamic scholarship, coinciding with expanding commerce across the Red Sea and Indian Ocean. This phenomenon became quite distinct under the Rasūlid (626-858-1229-1454) and Tāhirid (858-923-1454-1517) dynasties, with a flourishing intellectual environment, which fostered rich exchanges of doctrinal ideas and practices. This dynamic milieu shaped Islamic spirituality throughout interconnected regions, particularly Abyssinia and Western India. Concurrently, the relationship between Hijazi and Yemeni mystics intensified, resulting in a cross-pollination of ideas and networks. This interchange not only enhanced the authority of Yemeni Sufi masters but also significantly influenced the development of *tasawwuf* in Medina and Mecca. Yemen itself became a nexus for distinctive Sufi networks interconnected across regional boundaries, further cementing its importance in the broader landscape of Islamic mysticism. However, despite Yemen's significant role in these developments, its influence in shaping the wider regional mystical environment has been understudied. This paper aims to address this gap by providing some reflections on Yemen's contributions to the spread of Sufism in the Red Sea and Indian Ocean regions. It will be grounded on a thorough examination of contemporary historiographical narrative sources produced in Yemen, the Hijaz, and India.

Entre le VII^e-XIII^e et le X^e-XVI^e siècle, le Yémen s'imposa progressivement comme un foyer majeur de rayonnement de la mystique islamique, dans un contexte d'intensification des échanges commerciaux en mer Rouge et dans l'océan Indien. Ce phénomène connut un essor remarquable sous les dynasties rasūlide (626-858-1229-1454) et tāhiride (858-923-1454-1517), contribuant à l'épanouissement d'un milieu savant yéménite propice à la circulation des doctrines et des pratiques soufies.

Cette effervescence intellectuelle et spirituelle s'inscrivit dans un espace juridico-religieux et mystique plus vaste, favorisant la diffusion du soufisme jusqu'en Abyssinie et en Inde occidentale. Dans le même temps, l'intensification des relations entre les šuyūh du Yémen et du Hiğāz participa au resserrement des réseaux mystiques en Arabie occidentale. Ces échanges, tout en renforçant l'autorité des maîtres soufis yéménites, exercèrent une influence déterminante sur l'évolution du *tasawwuf* à Médine et à La Mecque. Le Yémen se constitua ainsi en un carrefour dynamique, creuset de réseaux soufis régionaux à la fois distinctifs et interconnectés, affirmant sa place centrale dans le paysage mystique de la mer Rouge et de l'océan Indien. Pourtant, le rôle du Yémen dans ces développements

reste encore largement à explorer par l'historiographie contemporaine. La présente étude, en analysant l'influence du Yémen sur la formation de l'environnement mystique régional, vise à mieux cerner les contours de ce rayonnement et à contribuer à une histoire connectée de l'Arabie occidentale. Elle s'appuiera sur un examen minutieux des sources narratives historiographiques produites au Yémen, au Hiğāz et en Inde, afin de restituer la complexité des dynamiques à l'œuvre dans cette région à la fin de la période médiévale.

Simon Pierre

Syriac and Arabic Christian epitaphs from Najrān (13th-14th centuries): An epigraphic revival in Rasūlid South Arabia?

Since 2020, a prolific amateur epigrapher, M. Āl Qirād, has uncovered an impressive series of funeral inscriptions adorned with crosses, most often three, around the valley of Najrān, now associated with the Ismaili community. One of these, written in Syriac, caused a stir, and another is even bilingual. Defying the predictions of specialists in Syriac and Arabic epigraphy, paleographical evidence as well as datings converge to situate the majority of them in the Rasūlid period.

While the Syriac, trinitarian, inscription presented at the Academy (AIBL) by Briquel-Chatonnet *et al.* pertains to the tomb of a family of priests and deacons, three of the Arabic gravestones, recently published by Y. Sālih and 'A. al-'Umarī, begin with an Arab-Muslim *basmala*. These concern women with local onomastics, suggesting a possible phenomenon of denominational division by gender, attested in legal Middle Eastern sources.

These inscriptions suggesting the resurrection of a Christian community in Najrān during the late-Ayyubid and Rasūlid period follow some 9th-century textual mentions of Najrānites, thought to only concern their settlement in Iraq. When cross-referenced with various evidence of the persistence of Jews in Khaybar until the 16th century at the earliest, these steles would suggest that neither the latter nor the Najrānite Christians were expelled by Caliph 'Umar. Furthermore, these proofs of late medieval Christianity in northern Yemen suggest that, even at the end of the Abbasid dark ages, the *hadīth* principle of "no two religions" (H. Munt) was likely applied with minimal rigor.

Finally, these new testimonies of Najranite christianity in the 12th-14th centuries might also explain the constitution, in both Syriac Miaphysite and Arab Sunni contemporary historiographies, of a "Yemeni" Christian legendary origin for the "Kings of Yemen," eventually embraced by the Turkmen Rasūlid rulers.

Depuis 2020, un prolifique épigraphiste amateur, M. Āl Qirād, a mis à jour, tout autour de la vallée aujourd'hui ismaélienne de Nagrān, une impressionnante série d'inscriptions funéraires ornées de croix, le plus souvent trois. L'une d'elles, en langue syriaque, a fait grand bruit ; une autre est même bilingue. Défiant toutes les prédictions des spécialistes des épigraphies syriaques et arabes, les indices paléographiques et les datations préservées convergent pour en situer la majorité à l'époque rasūlide.

Si l'inscription syriaque - et trinitaire - présentée à l'Académie (AIBL) par F. Briquel-Chatonnet *et al.* concerne la tombe d'une famille de prêtre et de diacres, trois des inscriptions arabes récemment publiées par Y. Sālih et A. al-'Umarī commencent par la *basmala* arabo-musulmane. Elles concernent des femmes à l'ononastique locale, indiquant un possible phénomène de division confessionnelle par genre, attestée dans la littérature légale moyen-orientale.

Ces témoignages d'une résurrection de la communauté chrétienne de Nagrān aux XII^e-XIV^e siècles suivent quelques mentions textuelles de nagrānites du IX^e siècle EC, lesquelles ont longtemps semblé ne concerner que leur comptoir en Irak. Ces stèles, croisées aux divers indices de persistance de juifs à Khaybar jusqu'au XVI^e siècle au plus tôt, tendraient à suggérer que ni ces derniers ni les chrétiens nagrānites n'ont été expulsés par le calife 'Umar. En outre, ces preuves d'un christianisme médiéval tardif au nord du Yémen indiquent plus certainement encore que, même au terme de l'âge sombre abbasside, le principe hadīthique tardif du « no two religions » (H. Munt) aura le plus souvent été appliqué avec peu de rigueur.

Enfin, ces témoignages du christianisme nagranite aux XII^e-XIV^e siècles pourraient aussi expliquer la constitution, dans les historiographies syriaque miaphysite comme arabe sunnite contemporaines, de la légende d'une origine "yémenite" chrétienne aux "rois du Yémen", finalement appropriée par les Rasūlides turkmens.

Damien Coulon

Entre mentalités médiévales et itinéraires marchands actualisés et connectés : Les représentations de la mer Rouge et du sud de la péninsule Arabique dans la cartographie majorquine aux XIV^e et XV^e siècles

The nautical charts or portolan charts of the 14th and 15th centuries are often presented as the first “modern” charts intended to represent an enlarged Mediterranean basin, as it really appears in topography—in other words, as documents intended to make known the distant routes and limits of the known world.

This presentation focuses on the axis made up of the Red Sea, Yemen, and Southern Arabia, often represented on the edge, on the periphery of these maps. The coasts of these spaces may certainly appear to be clumsily depicted in comparison to our present knowledge. Nevertheless, these maps depict and identify many ports along them as stopovers on distant trade routes; while explanatory notes relating to the fabulous riches of these countries and the origin of spices from India confirm, *a priori*, this perspective of knowledge of countries far from the West, in particular on maps of the Majorcan tradition, often superbly illustrated.

However, as various works on the cartography of the Orient (by Patrick Gautier Dalché, Emmanuelle Vagnon, and Eric Vallet) have clearly shown, these maps, like all those produced in the West in the Middle Ages, also have other facets that have no relation to the pre-modern logic of discovery and commercial circulation. And while some elements also present Mecca realistically as a major pilgrimage center for Muslims, others clearly refer to biblical myths, such as the Queen of Sheba or the passage that the Hebrews took to flee Egypt under the leadership of Moses; as a result the Red Sea is systematically colored by traditional codes that are in fact inherited from Antiquity.

How can we explain that these maps, resolutely modern in appearance and part of the logic of merchant connection in many aspects, continued throughout the 15th century to represent elements from traditions and myths?

The specific cases of the Red Sea—known to Europeans, but access to which remained closed to them throughout the Middle Ages—as well as that of the nerve center connecting it with the Indian Ocean that includes the Bab el-Mandeb Strait and the key port of Aden, not coincidentally represented in a double way on some maps, will allow us to better understand these documents that appear puzzling to modern-day observers. We will also be able to illustrate the very gradual introduction of the logics of knowledge and connection at the end of the Middle Ages, as well as the astonishing permanence of elements stemming from secular traditions.

Les cartes nautiques ou cartes-portulans des XIV^e et XV^e siècles sont souvent présentées comme les premières cartes « modernes » ayant vocation à représenter un bassin méditerranéen élargi, tel qu’il se présente réellement dans la topographie - autrement dit, comme des documents destinés à faire connaître les itinéraires lointains et les limites du monde connu.

Cette présentation s’applique à l’axe constitué par la mer Rouge, le Yémen et le sud de l’Arabie, souvent représentés en bordure, à la périphérie de ces cartes. Les côtes de ces espaces peuvent certes y paraître en partie maladroitement tracées par rapport à nos connaissances actuelles. Mais de nombreux ports les jalonnant y sont figurés et identifiés comme autant d’étapes sur des itinéraires commerciaux lointains, tandis que des notices explicatives relatives aux fabuleuses richesses de ces contrées et à la provenance des épices d’Inde confirment, *a priori*, cette perspective de connaissance de contrées éloignées de l’Occident, en particulier sur les cartes de tradition majorquine, souvent superbement illustrées.

Pourtant, comme l’ont bien montré différents travaux relatifs à la cartographie de l’Orient (en particulier de Patrick Gautier Dalché, Emmanuelle Vagnon et Eric Vallet), ces cartes, de même que toutes celles qui ont été produites en Occident au Moyen Âge, présentent aussi d’autres facettes sans aucun rapport avec la logique prémoderne de découverte et de circulation marchande. Et si des éléments présentent aussi La Mecque, avec réalisme, comme centre majeur de pèlerinage pour les musulmans, d’autres renvoient clairement à des mythes bibliques, tels la reine de Saba ou le passage que se frayèrent les Hébreux pour fuir l’Égypte sous la conduite de Moïse, tandis que la mer Rouge est systématiquement représentée de cette couleur, s’inscrivant dans des codes traditionnels en fait hérités de l’Antiquité.

Comment expliquer donc que ces cartes, d'apparence résolument moderne, s'inscrivant dans des logiques de connexion marchande sous de nombreux aspects, continuent tout au long du xv^e siècle à représenter des éléments issus de traditions et de mythes?

Les cas précis de la mer Rouge - connue des Européens, mais dont l'accès leur resta fermé tout au long du Moyen Âge - et du point névralgique constitué par le détroit de Bab el-Mandeb la connectant avec l'océan Indien et par le port clé d'Aden, significativement représenté de façon double sur certaines cartes, nous permettront de mieux comprendre ces documents déroutants pour des observateurs actuels, mais illustrant l'introduction en fait très progressive des logiques de connaissance et de connexion à la fin du Moyen Âge, ainsi que l'étonnante permanence d'éléments toujours issus de traditions séculaires.

Daniel Martin Varisco

Approaching the Rasulid (13th-15th century) corpus of sources

In his 1892 translation of several Yemeni historical texts, Henry Kay lamented that "The history of the Arabs of Yaman under Islam has, as it seems to me, hitherto received less attention from Western scholars than it may fairly be said to deserve..." Over a century later, this is still the case, especially for the well-documented era of the Rasulids, rivals of the Egyptian Mamluks and a major player in the Red Sea and Indian Ocean trade network. This talk will describe the range of sources available from and about the Rasulid era, both by Yemeni and Western authors. A major focus has been made on the well-known chronicles, many of which are published but only a few in critical editions. There are also important treatises on agriculture, astronomy, astrology, genealogy, medicine, tax documents, travel accounts, veterinary science, warfare, and other subjects. I will propose ideas for future research to further interest in this significant era, not only for the sweep of Yemen's Islamic history but also for Rasulid relations with the wider world at that time.

Dans sa traduction de 1892 de plusieurs textes historiques yéménites, Henry Kay déplorait : « L'histoire des Arabes du Yémen sous l'Islam a, me semble-t-il, reçu jusqu'à présent moins d'attention de la part des érudits occidentaux qu'elle ne le mériterait... » Plus d'un siècle plus tard, c'est toujours le cas, en particulier pour l'époque bien documentée des Rasulides, rivaux des Mamelouks égyptiens et acteurs majeurs du réseau commercial de la mer Rouge et de l'océan Indien. Cet exposé décrira la gamme de sources disponibles sur et à propos de l'ère Rasulide, tant par des auteurs yéménites qu'occidentaux. L'accent a été mis principalement sur les chroniques bien connues, dont beaucoup sont publiées mais seulement quelques-unes dans des éditions critiques. Il existe également d'importants traités sur l'agriculture, l'astronomie, l'astrologie, la généalogie, la médecine, les documents fiscaux, les récits de voyage, la science vétérinaire, la guerre, et d'autres sujets. Je proposerai des idées de recherches futures pour approfondir l'intérêt pour cette époque importante, non seulement pour l'ampleur de l'histoire islamique du Yémen, mais aussi pour les relations des Rasulides avec le reste du monde à cette époque.